**GIS UTSH**

Compte-rendu (rédigé par Victor Petit, amendé par Charles Lenay)

**Vendredi 14 mars 2014**

Atelier de travail et réunion du bureau de direction

Présents : Pascal Salembier, Victor Petit (UTT), Loic Sauvée, Michel Dubois (IPLSB), Pierre Lamard (UTBM), Charles Lenay, François Sebbah (UTC), Gunnar Declerck (Inserm, chercheurs associés UTC). Invités : Bruno Bachimont (UTC) et Saadi Lahlou (London School of Economics).

1. **Préparation du comité directeur**.

Le Comité Directeur doit statuer sur : la stratégie de développement ; la rédaction d’une charte ; le **projet HomTech**; la nature du site internet ; l’organisation d’un colloque ; etc.

***[il a été décidé de tenir ce comité directeur le Mercredi 14 mai à 9h, à l'IMI]***

**Question de l’articulation avec le PRES**, posée par François Sebbah.  L’action côté PRES est marqué enseignement, mais cela concerne aussi notre GIS. Incitation à travailler avec nos collègues d’UP6, de Paris IV.

**Problème de statut**, pointé par Pascal. Peut-on apparaître dans des projets en tant que GIS et non en termes de laboratoires de nos 4 établissements ? Sur cette question il faut probablement être opportuniste suivant les projets (nationaux, européens). Il faudra être clair sur ce que peut ou ne peut pas le GIS. Rappelons que notre GIS n’est pas CNRS.

**Visibilité extérieure**. Le Costech a participé via le CRED à la Fondation Cognition. D’ores et déjà on existe comme GIS dans cette fondation. Mais aussi, note Pierre Lamard, réel intérêt pour le GIS au séminaire de Liliane-Perez. Pour les historiens, c’est une manière de se rattacher aux enjeux contemporains.

**Cible extérieure**. Une des raisons d’être du GIS est son soutien aux personnes mobilisées pour enseigner les SHS (mais qui le font sans équipe d’accroche). NB: le centre des humanités de INSA Lyon va devenir un centre de ressources (il cherche une identité : quel serait notre rôle vis à vis de ses chercheurs en déshérence ?).

L’objectif est de faire de la technique une question que l’on pose avec ces chercheurs ou enseignants chercheurs en SHS. En effet, si la mobilisation actuelle des SHS est insuffisante c’est parce que la technique n’est pas posée comme objet fondamental d’une recherche en SHS.

**Question du site internet** (un groupe d’étudiants y travaille). L’idée de ce site est de mutualiser les informations sur les financements, appels à projets, séminaires scientifiques (CMS). Bien sûr, il faudra s’accorder sur la question du contenu et des actions à valoriser.

Charles soumet l’idée d’un logo pour le GIS.

**Travailler à un colloque collectif**. Il faut chercher à mutualiser les rencontres SHS/SPI du PRES SU, du GIS, de ce qui se prépare à Montbéliard, etc.

**Travailler à un ouvrage collectif à l’UTBM.** Pierre Lamard nous informe que Mathieu Triclot doit réfléchir à une thématique possible : proposition « *Mode d’engagement des SHS sur les projets SPI*» ; retour réflexif, épistémologie critique sur les concepts où les SHS sont souvent mobilisés : acceptabilité sociale, innovation. Le but est d’éviter un bouquin interne au labo.

**Autres idées :**

\_ T**ravail collectif sur l’ « inter », la « trans », la « pluri »-disciplinarité**.

\_ **Master**: un master inter UT.

Problème : les Master risquent de fermer dans les UT. Et il y a de vrais problèmes d’organisation qui se posent si on doit faire un master commun aux UT. Réponse : une bonne partie de l’enseignement pourrait passer par les médias numériques. Cela aurait du sens si ce master avait justement pour objet les « humanités numériques ».

**\_Ecole doctorale inter UT**

Faire un travail de visibilité de nos modules. Il faudrait que chacun donne les modules auxquels ils participent.

**Enjeu général**

Il y a besoin d’une structure qui puisse porter une dynamique de recherche vraiment interdisciplinaire autour de la question technique et de sa pertinence sociale.

Supporter et assister un projet dans lequel se réalise un mode de rencontre entre le domaine des contraintes techniques et le monde des contraintes de sens et de sociabilité. Dans ce cadre des projets sont à construire, par exemple sur les questions du Care ou du numérique.

Victor Petit demande s’il ne serait pas judicieux, pour ne pas se perdre dans le vaste réseau Technique&Société, de limiter notre champ à la question de l’enseignement des SHS en SPI. La réponse est non, car le but est promouvoir une recherche dans les SHS (et un enseignement qui s’appuie et enseigne cette recherche), une recherche qui pose la question de la technique en général : quels sont les fondements d’une technologie ?

**Les prochaines réunions**. Il faut préparer la thématique des réunions plus à l’avance.

Prochaine réunion ? le 16 avril, 14h.

Objectif : préparation du Comité directeur du 14 mai.

Nous aurons ensuite une réunion le premier juillet : quelle thématique ?

**2) Qu’est-ce que faire une techno-logie ?**

Exposé de Bruno Bachimont (ici quelques notes sur ce topo, et en dossier attaché les slides) :

**L’objet technique et ses cohérences.**

**Qu’est-ce qu’un objet technique ?** La technique est constitution *du* sens et non pas seulement constitution *de* sens (elle ne fait pas seulement sens, elle est la possibilité du sens en tant que tel) ; elle nous sort de la vision caricaturale de l’humanité comme réflexion dans l’immanence. Galaxie de l’école de Compiègne, thèse forte et donc discutable. Sans technique, il n’y a pas de sens possible. Coévolution de l’homme et du sens.

**1) TECHNIQUE ET SENS.**

Partir du non-sens (faire sens et donner une direction).

**Ce qui n’a pas sens (deux figures du non-sens) :**

**1)** l’indifférencié. Sans repère dans le temps ; le flux d’Héraclite ; ce qui emporte ou noie, sans repère ou recul possible.

1. le singulier. Sans repère dans l’espace ; figure du point isolé ; ce qui n’a aucune solidarité avec un ailleurs, ce qui se définit soi-même, comme un absolu.

NB. La création continuée de Descartes est une manière de répondre à l’indépendance des points du temps / Leibniz : solidarité intrinsèque entre les points, mais chaque point est un absolu, isolement.

La technique apporte une structuration et crée la possibilité même du sens. Le sens émerge corrélativement à la structuration de notre environnement. La technique crée un horizon de prise et de déprise, une anticipation et une mémoire.

D’une part, la technique va permettre de discrétiser le flux (par exemple le calcul), de l’autre elle va permettre de corréler les évènements (point solidaire de la révolution galiléo-cartésienne). La technique structure le flux et le point en introduisant des dispositifs. Ouverture d’un horizon d’interprétation : donner des prises sur le plus tard ou l’après ; situer le présent vis-à-vis du passé retenu et du futur anticipé ; investissement sémantique dû à la nature matérielle des unités manipulées

**Ouverture par la technique.** Retenir // anticiper.

**Fermeture par la technique.** Fermeture temporelle (passé et futur sont réduits au calculable) et interprétative.

**Tension technique.** Deux tendances opposées :

\_Arraisonnement : ce qui arrive est rapporté et réduit à ce qui est programmé ou exécuté à partir de la configuration (ex. SIFAC, rend possible la gestion de l’université mais l’arraisonne).

\_Constitution : Inscription matérielle constituante (ouverture temporelle et sémantique)

1. LES COHERENCES DE LA TECHNIQUE.

**Cohérence interne.** La manipulation se déroule de manière réglée et répétable, manifestant empiriquement une nécessité idéale.

**Cohérence concrète.** Un dispositif n’est pas seulement le fruit d’une idéalité scientifique, mais le résultat de compromis technique entre différents principes à faire cohabiter (concrétisation de Simondon).

**Cohérence externe.** Compromis du dispositif avec son environnement socio-technique ; inscription dans le monde concret.

**En résumé.** TABLEAU.

NB. Globalisation du système numérique : c’est un système qui n’a plus de contre-système ; paradigme de l’information comme monnaie universelle d’échange (matérialisation de la culture, abstraction de la nature).

Remarque de Charles. Effet de la raison graphique. C’est le tableau qui préside à la pensée.

Où sont les chercheurs dans ce tableau ? Réponse de Bruno : partout, sur les trois colonnes,

3) Discussion générale lancée par Saadi Lahlou

En 2 phrases c’est quoi le GIS !!

Technologie en science humaine ? Développer la possibilité d’une recherche SHS en technologie. Étude des lieux où on parle de la recherche en technologie ? Est-ce qu’on peut faire valoir la technologie comme sous-discipline des SHS ?

Comment l’enseigner ? Comment ancrer le discours de Bruno dans des enseignements SHS aux ingénieurs. Un GIS doit être accompagné d’une d’action politique concrète. Or, on ne peut pas continuer à enseigner la technique de cette manière… Il faut réaliser des projets où l’attention est réellement partagée entre SPI et SHS. Il faut définir ces projets.

*ex*. : qu’est-ce qu’une norme technique ?

*ex*. : domestication, aliénation, coopération : quel est le rapport avec les objets dits autonomes ? ;

*ex*. : technologie du care, les supports techniques des liens sociaux ;

*ex*. : situation de l’ingénieur contemporain

Victor : Introduire les technologies en SHS (Mines, Latour, etc.) / Introduire les SHS en technologie (Simondon, Y.Deforges, etc.)

Charles : ENSEIGNEMENT DES SHS en milieu TECHNOLOGIQUE = ENSEIGNEMENT à la RECHERCHE (ce qui évite le dogmatisme). Un bon enseignement en SHS est un enseignant en recherche. Nombreux sont ceux qui, dans d’autres écoles d’ingénieur en France, seraient preneurs pour mener des recherches en cohérence avec ce qu’ils font. Dans le cas contraire, on rencontre une opacité des objets techniques d’un côté, opacité des savoirs SHS de l’autre ; lutter contre ces deux opacités est la condition de l’innovation.

Saadi : On sait déjà ce qu’on à a dire, mais pas comment le dire. Il faut arriver avec un diagnostic et des questions avant de proposer une démarche de recherche. Si non, on met la charrue avant les bœufs., on propose une solution théorique avant de savoir comment la mettre en œuvre. D’ailleurs les ingénieurs (sauf à l’UTC) sont certainement réticents.

Pierre Lamard : Un des objectifs est de consolider les fondamentaux ; penser les SHS en technologie (Deniélou).

Pascal Salembier : Il existe déjà une élaboration collective. Chacun se pose ces questions dans son travail : problématique de liens avec la formation, problématique d’ancrage avec des problèmes sociétaux, problématique de l’ancrage au niveau institutionnel, etc. Chacun aborde ainsi des aspects différents. Par ex, rejet du discours sur l’acceptabilité en général.

Ne pas faire des choses *pour* les ingénieurs, mais faire des choses *avec* les ingénieurs. Comment donner les outils pour humaniser les technologies ? Par exemple, comment faire rentrer la *privacy* au niveau du code ?

Bruno : Il ne s’agit pas tant de réformer les Enseignants-Chercheurs que les étudiants ingénieurs. Lutter contre la prolétarisation massive des ingénieurs. D’un point de vue institutionnel on peut demander au GIS : qu’est-ce qu’on peut faire pour que les ingénieurs intelligents ne soient pas des prolétaires du travail intellectuel ?

Saadi, Loïc, Pascal, etc. : la technique va vers les services (Google, le care, etc.). L’avenir de l’industrie est de concevoir des systèmes sociotechniques.

C’est donc un problème de marketing stratégique pour notre GIS qui doit servir à la mise en visibilité de nos actions.

Il y a pour nous un double agenda ; un agenda technopolitique / un agenda scientifique. Mais, il n’y a pas d’un côté des problèmes socio-politiques d’application et de l’autre des problèmes de recherche. Il s’agit seulement d’une traduction sur le contenu de la politique d’éducation et d’innovation de notre discours scientifique, sinon on retombe dans le problème de l’acceptabilité. Le but est donc de produire un même discours (mais adapté) pour les chercheurs d’une part, et les institutions d’autre part.

**Conclusion**.

Structure (labo hors les murs) qui permet d’accueillir des gens autour d’un intérêt scientifique commun. Le but semble de crée des instruments au service d’une communauté plus large.

Mais réussite théorique et intellectuelle n’est pas réussite institutionnelle.

Gros chantier… on n’a pas envie de lâcher un seul aspect car cela reflète notre travail (recherche fondamental, technologique, relation aux institution, aux entreprises, etc.)

Un mixte entre le livre blanc de l’Institut Montaigne et un groupe de recherche. Non pas tant une instance de programmation. Le GIS doit apporter ce que les autres institutions ne sont pas capables d’apporter.

Cela veut dire 1) un chantier scientifique ; 2) étude et analyse de la situation (sociologie du milieu) ; 3) support d’objets de recherche : bouquin ; 4) aspect « accueil des âmes perdues », asile pour permettre à des enseignants de mener des projets de recherches de technologie en SHS. Mais il faut se sauver soi-même avant de sauver les autres. Et pour cela travailler au renforcement de notre groupe. Etude de l’existant. C’est ce qu’on a commencé à faire.